



HAL
open science

Usages de la cape en Espagne

Jeanine Fribourg

► **To cite this version:**

Jeanine Fribourg. Usages de la cape en Espagne. Monique de Fontanès et Yves Delaporte. Vêtement et sociétés. Actes des Journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979, Musée de l'Home, pp.241-259, 1981. halshs-00445635

HAL Id: halshs-00445635

<https://shs.hal.science/halshs-00445635>

Submitted on 10 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

USAGES DE LA CAPE EN ESPAGNE

Jeanine FRIBOURG

Il y a eu beaucoup d'antécédents à la cape. Je ne parlerai de son usage qu'à partir du moment où elle est devenue une des pièces fondamentales de la mode masculine en Espagne, soit pour se protéger du froid, comme les **mantas** ou les **capas** des bergers, soit comme objet, non seulement utilitaire, mais également d'élégance masculine; ceci remonte, selon Carmen Bernis, au XIIe siècle. (Bien qu'en Espagne, comme ailleurs, la cape ait été aussi un vêtement féminin, je ne parlerai que de son usage par les hommes). Dès le début du Moyen Age, l'Espagne est le pays qui offre le choix le plus varié et le plus original de capes. L'origine de cette mode masculine serait sans doute, toujours selon Bernis, le fait que les chrétiens ont adopté les pièces de vêtements les plus précieuses du costume maure, à savoir la **marlota** (vêtement riche et ample que l'on portait par-dessus les autres vêtements, très détaché du corps) et **el arbornoz**, le burnous, qui était la cape maure, avec un capuchon. L'importance de cet usage de la cape en Espagne, dès cette époque, est illustrée par le fait que Charles Quint, pour faire un premier geste dans sa progressive et sincère hispanisation, a revêtu précisément une cape comme premier vêtement espagnol. La **capa castellana** ou **española** était, selon la définition du *Diccionario de uso del español*, un vêtement sans manches qui couvrait le cou et allait ensuite en s'élargissant progressivement jusqu'à la partie inférieure. Elle s'opposait à la **capa francesa**. En fait, il était difficile de différencier ces deux capes; la **capa española** aurait peut-être eu un col moins large. Au XVe siècle, la **capa española** était d'usage courant parmi la noblesse. Elle était courte, noire ou rouge, garnie de galons d'or et de

soies de couleur, et s'attachait avec des cordons. L'usage de la cape s'est étendu au peuple; elle n'était plus alors forcément noire ou rouge, mais plutôt marron, bleu foncé, ou vert foncé. Sous Philippe IV, durant le siècle d'or, la cape avait des usages multiples : elle servait à cacher le visage de ceux qui la portaient, ce qui était fort utile, soit pour les rendez-vous galants, soit pour les vols; on l'appelait **tapaboca**, et cet usage était devenu si fréquent qu'une loi vint interdire de se cacher ainsi devant un supérieur; la cape servait aussi aux hommes à se cacher pour faire leurs besoins. L'usage de ces deux capes (la noble et celle du peuple, de couleurs différentes) est fort bien résumé dans ces quelques vers d'une pièce de Lope de Vega, et que dit la femme de Peribañez :

Mas le quiero a Peribañez
con su capa la pardilla
que no a vos Comendador
con la suya guarnecida

J'aime mieux Peribañez
avec sa cape marron
que vous Commandeur
avec la vôtre toute garnie.

La longueur des capes a varié selon les époques. Elles ont eu tendance à se raccourcir au XVIe siècle, pour s'allonger de nouveau un peu au XVIIe siècle. La cape s'appelait alors **herreruelo** ou **ferreuelo**, cape avec col, mais sans petite cape. La cape n'était pas seulement une pièce importante du costume, elle coûtait aussi fort cher. En ces temps de grande misère, il y avait beaucoup de voleurs, et comme une cape représentait un certain capital, il y avait des voleurs de capes appelés **capeadores**. Au XVIIIe siècle, la cape s'allonge encore, devient plus ample; des capes blanches remplacent les capes rouges (les capes redeviennent noires ou de couleurs sombres au milieu du XIXe siècle). Mais à cette époque, la mode française se diffuse. Versailles devient la métropole de la culture occidentale. Mais seule une faible minorité d'Espagnols accepte les modèles "européens", tant en ce qui concerne le langage que les idées ou la mode. Car le peuple - entendu au sens large, c'est-à-dire en comprenant aussi bien le bas peuple que le clergé ou les nobles - tient à rester lui-même et est attaché à ses coutumes. Aussi, lorsque Carlos III, en 1766, soucieux d'éviter que, sous les plis de la cape, puissent se dissimuler sabres

ou armes à feu, voulut imposer aux Espagnols de se mettre à la mode internationale, c'est-à-dire d'adopter le tricorne et la cape courte, les deux Espagnes (celle, réduite, qui veut copier l'Europe, et celle, la majorité, qui veut rester traditionnelle) vont s'affronter. Carlos III édicta une loi pour changer la mode, mais, devant les refus d'obtempérer, il y avait dans les rues de Madrid des tailleurs qui coupaient les capes d'office sur requête de la police. Les Espagnols voulurent garder leur chapeau à larges bords et leur très ample et très longue cape. Cela alla jusqu'à une véritable révolte qui eut lieu le 23 mars 1766. Le peuple tint tête violemment au roi et à son ministre Esquilache, et cette journée est connue sous le nom de **el motin de Esquilache**. Le roi, vaincu, dut accepter que les Espagnols continuent à porter leur **chambergos** (c'est ainsi qu'on appelait leur grand chapeau) et leur longue cape. Ce **motin de Esquilache** prouve combien, en Espagne, la cape était considérée comme importante. Du reste, actuellement, on considère que les pièces de vêtements les plus typiquement espagnoles sont : **el manton** (le châle) et la **mantilla** pour les femmes, et la **capa** pour les hommes; moi-même j'ai remarqué que, dans le Dictionnaire Larousse, on mentionne, au mot "cape", que "la cape est encore utilisée en Espagne", et on donne comme illustration une cape espagnole.

Alors que la cape a disparu en France vers 1830-1840, d'après Carl Kühler, ces capes ont été d'usage courant en Espagne jusque vers 1945. La plupart ont cependant disparu pendant la Guerre Civile, car elles ont été transformées en couvertures. De nos jours, la cape est encore utilisée; il y a même à Madrid une société appelée **Los Amigos de la capa** qui célèbre sa fête le jour de la saint Martin, le 11 novembre. Dans les familles aisées, qui n'ont guère eu besoin de couper les capes pour en faire des couvertures, elles font en quelque sorte partie du patrimoine familial (Fig. 1).

Je me limiterai à parler des capes qui étaient surtout utilisées depuis le siècle dernier et, a fortiori, de celles encore utilisées de nos jours. (Mais, en fait, certaines capes utilisées depuis le XVIIIe siècle jusqu'au XXe siècle étaient fort anciennes, car les tissus employés aux XVIIe et XVIIIe siècles étaient inusables).

Je distinguerai deux sortes de capes, celles des bergers, et celles dites de cérémonie (**de vestir**). Du reste, les Espagnols faisaient eux-mêmes cette distinction, puisque dire de personnes qu'elles étaient **gente de capa negra** voulait dire qu'il s'agissait de personnes bien élevées et décentes, tandis que **la gente de capa parda** désignait des personnes rustres, telles les laboureurs et les bergers.

La cape ordinaire

Je désignerai sous ce terme la cape qui n'est pas la cape **de vestir**, étant entendu que la distinction entre les deux sortes de capes n'est pas toujours facile puisqu'il arrive que la cape ordinaire soit utilisée comme **capa de vestir**.

a) la matière

La cape communément utilisée dans les villages était de couleur **pardo**, c'est-à-dire couleur de la terre (ou également couleur de l'ours). Elle était faite de **pañño**, drap de laine très serré plus ou moins plucheux, selon que le tissage était plus ou moins fin. La toile dite **pañño pardillo** était la plus ordinaire, tissée grossièrement, de couleur **pardo**, c'est-à-dire marron, non teinte. C'était la matière employée par les gens les plus pauvres.

Un tissu également très employé était un tissu importé d'Irlande appelé **Bernia** (du nom d'**Hibernia** qui signifie Irlande, où ce tissu était fabriqué); c'était aussi un tissu de laine grossièrement tissé.

Pour les régions pluvieuses, **el barragan** était un tissu de laine très serré, imperméable à la pluie. La paille sert également de matière première contre la pluie.

b) les différents types de capes ordinaires

Les bergers, qui devaient passer un temps assez long dans les montagnes pour faire paître les troupeaux, étaient ceux qui utilisaient le plus la cape pour se protéger de la pluie ou du froid. Leurs capes étaient différentes selon les régions. En Galice, les pluies fréquen-

tes, et aussi l'attachement à la tradition, ont fait se maintenir l'usage de la **coroza**, qui est une cape de paille (elle s'emploie aussi au Portugal, près de la frontière, dans la région du Minho) (Fig. 2). Dans d'autres zones pluvieuses, les hommes utilisent des **capas aguaderas**, capes faites en **barragan** ou en d'autres tissus imperméables.

Dans la région de Burgos, les bergers portent encore la **ongarina**, sorte de sac de couleur marron, mais avec des manches. Dans la région de Soria, la cape s'apparente à ce qu'on appelait au XVe siècle **el tabardo**; c'était une sorte de cape, mais qui avait des ouvertures appelées **maneras** sur les côtés, pour passer les bras.

A Fuencaliente, toujours dans la région de Soria, on utilise **el capote**, nom de la cape de cette région, faite en **barragan**, qui a des manches et est moins ample que la cape normale; de plus, elle a un grand col.

A Villaciervos, toujours dans la région de Soria, la cape avait l'originalité d'être blanche, avec une **esclavina** (petite pélerine) et un capuchon. C'était, d'après Nieves Hoyos, l'unique région où la cape était blanche. Mais Violant y Simorra dit que tous les bergers du Haut pays pyrénéen et de la région de Ribargoza utilisaient cette cape de **pañó burdo** du pays, alors que dans les Pyrénées orientales ils utilisaient des capes de couleur naturelle. Actuellement, les capes sont **pardas** (marrons). Mais, selon d'autres textes, il semblerait que la cape blanche était utilisée par les bergers pour les jours de festivité, et non pour se protéger des intempéries. Gervasio Manrique dit qu'à Villaciervos cette cape servait aux bergers à Noël pour assister à la messe de minuit. Dans la zone des Pyrénées en général, la cape est très large, surtout à la partie inférieure, elle a un capuchon pour protéger de la pluie. Elle se différencie des autres capes par la présence de manches. Elle est en laine de **buriel** la plus ordinaire.

D'une façon générale, en dehors de ces capes de bergers, **pardas**, ou blanches, les Espagnols avaient l'habitude de se protéger des intempéries par une **manta**, qui pourrait s'apparenter à la cape puisque

c'était une sorte de grande couverture de laine grossière que les gens de la campagne se mettaient sur les épaules, attachaient autour du cou, et qui tombait jusqu'à la hauteur du genou.

Leroi-Gourhan dit lui-même que "par cape, il convient d'entendre les pièces larges, rectangulaires ou carrées, qui peuvent recouvrir les deux épaules par-dessus tout autre vêtement. Elles sont fréquemment drapées, mais la plus grande partie de leur surface reste sensiblement plane et on ne peut les confondre avec les véritables drapés d'étoffes légères, qui tournent en spirale autour du corps. En Europe, les capes sont fréquentes et nous avons conservé l'usage des pélerines, limousines et capuchons, taillés en forme. La cape faite d'une simple pièce rectangulaire, qui a connu des siècles d'usage depuis la Méditerranée antique jusqu'au Nord de l'Europe, subsiste dans le plaid des Ecosseis et celui des paysannes de Lettonie". Nous pouvons dire qu'elle subsiste aussi dans certaines régions de l'Espagne, chez les bergers et les paysans. Par exemple, dans la région du Levant, le **manta** mesure 2 m sur 1 m; elle est en général à rayures beiges et blanches, ou à carreaux grossiers blancs et bleus. En Catalogne, les **mantas** étaient en tissu de laine grossier et si épais que la pluie ne pouvait les traverser et qu'elles pouvaient tenir debout toutes seules. On les appelait **piteus**. Ces **mantas** ne s'utilisaient qu'aux champs, pour se protéger du froid. S'il pleuvait, le paysan mettait une des pointes de la **manta** sur sa tête. A Zamora, la **tipica manta zamorrana** est noire, bordée de rayures de couleurs vives, rouges et vertes, par exemple. Partout, les **mantas** sont remplacées par les **capas** les jours de fête, dans les familles relativement aisées.

Les capas de vestir

La **capa de vestir** actuelle n'est pas très différente de celle qui était en usage à l'époque romantique, elle est cependant en général plus courte. Celles portées dans les villages, dans les grandes occasions sont d'ailleurs plus longues que celles portées dans les villes. Elles ont, comme celles du siècle passé, un col, une **esclavina**, c'est-

à dire une pélerine (relativement courte et bordée de soie noire), un écusson; elles sont quelquefois doublées **por embozos**, c'est-à-dire sur les parements intérieurs, de velours ou de peau. C'est le cas notamment des capes actuelles de Castille. Elles sont, le plus souvent, noires, mais il en est aussi des marron foncé ou des bleu foncé.

Dans les enterrements, la majorité des hommes portaient la cape noire et le chapeau à larges bords. Il était en tout cas de rigueur que les parents du défunt portent la cape. Dans les villages pauvres, il n'y avait parfois que peu de capes et ceux qui en possédaient les prêtaient aux parents ou amis du défunt.

La **capa de vestir** est également un signe d'autorité, et les **alcades**, c'est-à-dire les maires, doivent porter la cape dans certaines occasions solennelles, comme la fête du *Corpus Christi*. Quand quelqu'un était nommé maire et ne possédait pas de cape, il était d'usage qu'il s'en achète immédiatement une, sous peine de voir son autorité en souffrir. Et cette cape neuve servait à tous ses partisans (en cas de fête, de mariage, etc.). Dans une certaine mesure, tout se passait comme si la cape n'appartenait pas au maire, mais à tous les membres de son parti; c'était comme si le fait d'avoir voté pour lui donnait un droit à l'usage de la cape. De nos jours, il existe encore, dans les hautes vallées de Navarre, des maires de villages qui portent la cape les jours de galas ou de cérémonies. Ces capes de Navarre ont la particularité d'avoir des manches ouvertes et des **maneras** (ces ouvertures par lesquelles on passe les bras). D'autre part, les capes de chaque **valle** se distinguent les unes des autres par les parements intérieurs de la cape, qui sont de couleur différente : par exemple, dans la **valle del Roncal**, les capes sont courtes et les parements sont blancs; et à l'intérieur de cette vallée, la cape permet de distinguer les natifs des étrangers, car les étrangers doivent avoir des parements jaunes.

Les **capas de vestir** se différencient entre elles par :

- le col, de formes diverses, et plus ou moins grand;

- le capuchon;
- la couleur : noire, marron foncé, ou bleu foncé;
- le port ou non d'un écusson;
- l'absence ou la présence d'une **esclavina**, plus ou moins grande;
- les **embozos**, de matière et de couleur variables.

Dans la région de Valence, la cape est longue, **de mucho vuelo**, c'est-à-dire très large. Elle a une **esclavina** qui descend jusqu'aux avant-bras et se ferme avec des crochets métalliques. Elle est noire ou de couleur très sombre. On avait l'habitude autrefois de relever les deux pans de devant et de les jeter par-dessus les épaules.

Aux Baléares, cette meme cape est encore plus large, tellement large qu'elle donne, paraît-il, une silhouette plus orientale qu'euro-péenne.

Dans la région de Salamanque, parmi les **capas de vestir**, on trouve une cape en gros lainage, noir ou **pardo** (marron). Les capes marrons ont de très grands cols généralement rectangulaires, ou des **esclavinas** garnies de tresse noire ou de motifs géométriques qui sont soit brodés en soie noire, soit découpés dans du drap noir; le bord inférieur des **esclavinas** est garni de franges coupées dans le drap. Ces capes ressemblent beaucoup aux capes portugaises de l'autre côté de la frontière de cette zone (Fig. 3).

Les capes de Zamora sont les memes, mais sans col, et avec en plus une capuche décorée de franges découpées dans le drap. De nos jours, les **capas pardas** sont portées dans cette région seulement lors des processions de la Semaine Sainte, les capes noires restant les capes propres aux festivités de gala; elles se ferment parfois sur la poitrine par des broches en argent.

Toujours dans cette région de Salamanque, dans certains villages, les hommes se mettent par-dessus de larges capes blanches des **esclavinas** ou des **mucetas** de drap sombre (l'une et l'autre sont de petites capes courtes qui se mettent sur les épaules).

En Andalousie, les jeunes, pour les jours de fête, portent quelquefois une **capa torera**, c'est-à-dire courte et légère.

Je voudrais, avant de parler de ce que signifie de nos jours le port de la cape en Espagne, donner quelques précisions sur les noms des capes, car il y a de nombreux vocables qui, tous, désignent des capes. S'il y en a tellement, c'est que souvent le terme choisi pour désigner la cape fait référence, soit à la matière (au tissu dont elle est faite), soit à sa forme, soit à sa couleur, soit à son lieu de fabrication, soit à sa fonction. C'est ainsi que nous trouvons :

a) termes se référant à la matière : le nom du tissu dont est faite la cape a ensuite désigné la cape elle-même :

- la **pañosa**, c'est la cape classique espagnole, faite de **pañó**, c'est-à-dire de drap;
- el **barragan**, tissu de laine imperméable;
- la **pardilla**, cape faite en drap appelé **pañó pardillo**, c'est-à-dire le plus grossier, le plus ordinaire que l'on puisse faire avec de la laine non teinte (en général tirant sur la couleur marron), que portaient les personnes pauvres;
- le **pardomonte**, qui désigne la cape faite en tissu de ce nom, c'est également un drap grossier de couleur marron utilisé par les paysans et les artisans.

b) termes se référant à la forme :

- el **capote**, cape moins large que la cape classique et avec des manches et un très grand col, faite en **barragan** (je rappelle qu'on désigne aussi sous le nom de **capote de lidia** la cape dont se sert le torero pour étudier les réactions du taureau au début de chaque corrida, et qui n'est pas un vêtement; mais ce qui est intéressant, c'est que ce **capote** n'a pas de manches, il a réellement la forme d'une cape);
- el **capote de monte**, c'est une **manta** avec un trou au milieu pour passer la tête;
- el **capuz**, cape longue avec une pélerine; autrefois la **capuz** était fermée devant et avait des **maneras**;

- la **capa torera**, cape des toreros, mais également la cape courte et légère d'Andalousie;

- el **gaban**, capote avec des manches et une capuche en fort tissu;

- la **coroza**, cape de Galice, en jonc ou en paille.

- el **herreruelo** (ou **ferreruelo**), mot d'origine allemande signifiant manteau de gala, cape courte avec uniquement un col, pas de pélerine.

c) termes faisant référence au lieu de confection :

- el **piteu**, parce que le tissu en était fabriqué à San Llore Llorens dels Piteus, en Catalogne;

- la **bernia** ou **pernia**, c'est-à-dire d'Hibernia, l'Irlande où l'on fabriquait une toile grossière, de laine, avec laquelle on faisait des manteaux et des capes;

- la **hongarina**, dont le nom vient de Hungaro, parce que venu de Hongrie; c'est une sorte de cape en tissu **burdo**, c'est-à-dire grossier, sans manches, que portent les paysans pendant la saison froide.

d) termes faisant référence à la couleur :

- la **parda**, la cape marron.

e) enfin termes faisant allusion à la fonction de la cape :

- la **tapaboca**, parce qu'elle servait souvent à cacher le visage. Ce terme ne s'emploie plus aujourd'hui que pour désigner une écharpe.

Tous ces termes, et la liste n'en est certainement pas exhaustive, sont employés comme synonymes de cape.

J'ai parlé de l'usage des capes en Espagne, tantôt au passé, tantôt au présent. En fait, toutes les capes dont j'ai parlé se portaient encore jusque vers 1945. De nos jours, on porte encore la cape en Espagne dans des occasions précises et ce port a des significations différentes selon les cas :

- comme signe d'autorité, de prestance, de dignité, la cape noire est portée par les autorités locales lors des cérémonies officielles, lors de la procession du Corpus, etc.. La Guardia Civil, la Guardia Municipal portent aussi des capes, mais étant des uniformes, elles n'en-

trent pas dans notre sujet, puisque le port de cette cape ne fait pas l'objet d'un choix.

- comme signe d'élégance et comme marque d'hispanité :

1) la cape noire **castellana**, plus élégante, est portée par la grande bourgeoisie dans les soirées de gala; comme je l'ai déjà dit, ces capes sont souvent héritées des ancêtres. Seules les personnes très fortunées peuvent actuellement se faire faire une cape pour cet usage, car le coût en est aujourd'hui de 15.000 à 20.000 ptas (900 à 1.200 F.).

2) certaines confréries, plus riches que d'autres, mettent pour les processions, et notamment celles de la Semaine Sainte, des capes par-dessus leur **habito**, c'est-à-dire leur tunique. Ces capes ne sont pas forcément noires ou marrons; elles peuvent être bleues (comme celle de la **Piedad** à Saragosse) ou violettes (comme celle de la confrérie de **Jesu Camino del Calvario** à Saragosse également). Souvent elles sont ornées d'une croix ou de l'insigne de la confrérie. Bien que cette cape soit portée par tous les membres d'une même confrérie, nous ne la considérons pas comme un uniforme, car chaque confrérie est libre de décider du port ou non de la cape, de sa couleur, de son ampleur, etc.. Simplement, le choix ne se situe pas au niveau individuel, mais au niveau de chaque confrérie, au niveau collectif.

3)- les toreros portent au moment du **paseillo**, c'est-à-dire le défilé par lequel commence la corrida, la **capa de paseo**; c'est une cape courte de couleur vive, toute brodée d'or et de paillettes. Ils la déposent sur le bord de l'arène après avoir salué la Présidence (je ne parle pas du **capote de lidia**, qui a bien une forme de cape, mais qui n'est pas portée et ne sert qu'à toréer, pour étudier et manoeuvrer le taureau). La **capa de paseo** est uniquement une cape d'apparat, les toreros ne la portent pas plus de quelques minutes par corrida.

4) les étudiants portent la cape lorsqu'ils sortent en groupe chanter dans les rues (par plaisir et aussi pour faire "la manche"); ces groupes s'appellent communément des **tunas**. Il s'ajoute là une autre marque attachée au port de la cape, celle de l'intellectualité. La cape portée dans cette occasion est la traditionnelle cape noire, en tissu plus léger cependant, à laquelle sont attachés des rubans de couleurs vives,

donnés et brodés par des filles : en général sont brodées des phrases dans le genre de : "ne m'oublie pas - Maria". Ces capes ont des **embazos**, des parements, de couleur différente selon les facultés, par exemple droit = rouge, pharmacie = violet, architecture = blanc, médecine = jaune, et commerce = vert. Il est d'usage, quand un membre d'une **tuna** se marie, que ses compagnons mettent tous leur cape comme tapis à la sortie de l'église.

La cape a donc constitué -et constitue encore- une des pièces fondamentales du costume de l'homme espagnol. Cette importance est encore visible dans la littérature orale, lieu où s'exprime le plus fortement le jeu des significations culturelles, dans ces nombreux proverbes et dictons, qui sont entrés dans la langue courante. J'en citerai quelques-uns pour terminer :

1. Dire de quelqu'un que **anda de capa caída** (marche avec la cape tombée) signifie soit qu'il est en train de se ruiner, soit qu'il va de plus en plus mal si l'on parle de sa santé.

2. Dire de quelqu'un que **defiende su capa** (défend sa cape) signifie qu'il veille très attentivement sur ses biens ou sur ses droits; ce dicton montre bien l'importance de la cape pour l'Espagnol puisque c'est elle qui est choisie pour symboliser le patrimoine.

3. Un autre proverbe : **el que tiene capa, escapa** (qui a une cape, se tire d'ennui) signifie que celui qui a du bien évite les problèmes.

4. Encore un (il y en a beaucoup!): **hacerle a uno la capa** (servir de cape à quelqu'un), se porter garant de quelqu'un. Et enfin, toujours dans la littérature orale, cette **copla** qui montre le caractère ostentatoirement généreux de l'Espagnol qui est capable de donner tout son bien, symbolisé dans cette **copla** par la cape :

San Martin, santo francés
partió la capa con Dios;
entera la habría dado
si hubiera sido español.

Saint Martin, saint français
partagea la cape avec Dieu;
il l'aurait donnée toute entière
s'il avait été espagnol.

Bibliographie

Livres :

Diccionario de la lengua castellana

Diccionario de la Real Academia

Amades J., *Arte popular Indumentaria Tradicional*, Barcelona, 1939, 101 p.

Bernis C., *Indumentaria española en tiempo de Carlos V*, éd. C.S.I.S., Madrid, 1962, 114 p.

Charles-Roux J., *Le costume en Provence*, t. I (250 p.) et II, (241 p.)
A. Lemerre, Paris, 1907.

Deleito y Piñuela J., *La Mujer, la Casa, y la Moda*, Espasa-Calpe, Madrid, 1959, 251 p.

Deleito y Piñuela J., *La Mala Vida en la España de Felipe IV*, Espasa - Calpe, Madrid, 1959, 251 p.

Leroi-Gourhan A., *L'homme et la matière*, Albin Michel, Paris, 1943, 366 p.

Leroi-Gourhan A., *Milieu et techniques*, Albin Michel, Paris, 1945, 512 p.

Köhler C., *A History of Costume*, Dover Publication, New-York, 1963.

de Lozoya M., *El Traje español en la época de Goya*, éd. Gustave Gili, 1962, Barcelona, 28 p.

Russel D.A., *Stage costume design. Theory, technic and style*, éd. Prentice-Hall Englewood cliffs, New Jersey, 1973, 593 p.

Zabala P., *Historia de España*, Edad Contemporánea 1808-1923, Sucesores de Juan Gili, Barcelona, 1930, vol. I et II.

Revue :

Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra, Pamplona : n° 6 (1970),
n° 8 (1971), n° 20 (1975).

Narria, Universidad Autonoma de Madrid : n° 11, septembre 1978.

Noticario turístico, Suplemento n° 216, 1967.

Revista de dialectología y tradiciones populares, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid : tomo XXVI (1970), Cuadernos 10 y 20.



Fig. 1 : *Capa de Vestir*, cape d'homme en drap noir du XIXe siècle.
Aragon, Teruel (Espagne). M.H. 978.75.5.



Fig. 2 : *Coroça de Junco*, cape de berger en paille de graminée, utilisée dans le nord du Portugal, rigoureusement identique à la *Coroza* de Galice en Espagne. M.H. 83.48.5.



Fig. 3 : *Capa de Honras*, cape d'honneur en bure brune portée dans les grandes occasions. Tras-os-Montes, région de Miranda do Douro (Portugal), identique à la *Capa Parda* de la province de Zamora (Espagne). M.H. 63.67.34.